

édition 2011



ALIMENT **TERRE**  
**FESTIVAL**  
**DE FILMS**  
DOCUMENTAIRES



[www.festival-alimenterre.org](http://www.festival-alimenterre.org)

FICHE PÉDAGOGIQUE

**Comment nourrir tout le monde ?**

de Denis Van Waerebeke et Sabrina Massen | 9' | 2009 | Universcience



## COMMENT NOURRIR TOUT LE MONDE ?

De D. Van WAEREBEKE et S. MASSEN / 9' / 2009 / Universcience

### Synopsis



Aujourd'hui, près d'un milliard de personnes souffrent de la faim. A la surface de la planète, deux mondes se font face : les « trop nourris » et les « trop mal nourris ». Pourtant, nourrir tous les habitants de la planète semble possible. Ce film d'animation, très pédagogique, fait le point sur la situation et évoque des pistes à suivre pour y arriver.

### Biographie et intention des réalisateurs

Sabrina MASSEN est Chargée de programmes audiovisuels à la Cité des Sciences et de l'Industrie. Elle a écrit le scénario de ce documentaire. Issue d'un cursus en sciences humaines, son parcours professionnel l'a menée à la médiation scientifique via des outils audiovisuels. Avant d'œuvrer à la Cité des Sciences, Sabrina MASSEN a travaillé pour Archimède. A cette occasion, elle a collaboré avec Denis Van WAEREBEKE, le réalisateur.

Denis Van WAEREBEKE est diplômé de l'ENSAD<sup>1</sup>. Il est spécialisé dans les films d'animation, dans la médiation et la vulgarisation scientifique. Bien qu'il ne soit pas de formation scientifique, il est passionné par ces questions. Une de ses réalisations antérieures est le film « *Espèce d'espèce*<sup>2</sup> », diffusé sur France 5 à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Darwin. Le film reprend les théories de l'évolution.

Le point de départ du film « *Comment nourrir tout le monde ?* » est l'exposition « Bon appétit », à la Cité des Sciences et de l'Industrie de Paris, entre le 2 février 2010 et le 2 janvier 2011. Les responsables de l'exposition voulaient un court métrage expliquant les causes des émeutes de la faim de 2008. Sabrina MASSEN s'est donc lancée dans la difficile écriture d'un scénario pour faire comprendre à des enfants de 9 à 14 ans toute la complexité de la mondialisation des marchés agricoles. Le point d'entrée sur les émeutes de la faim de 2008 a été abandonné. Une analyse macro-économique du cheminement des denrées alimentaires semblait plus appropriée. Pour que le film soit visuellement à la portée d'un jeune public, le format de l'animation est apparu plus pédagogique. La personnalisation des acteurs permet au spectateur de s'identifier et de mieux appréhender le rôle que nous avons dans le système économique.

### Contexte

#### L'augmentation de la population

Fin 2011, nous serons 7 milliards d'êtres humains sur la terre et d'après les prospectives scientifiques, nous atteindrons, en 2050, entre 9 et 10 milliards d'individus.

Selon l'Institut National d'Etude Démographique (INED), pendant la majeure partie de son histoire, la population humaine mondiale a crû très lentement. Cette croissance lente s'explique par l'équilibre entre les naissances et les décès. Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, les femmes avaient en moyenne 6 enfants mais la mortalité infantile était forte et près du tiers des enfants mouraient avant 5 ans. Localement la population subissait des crises

<sup>1</sup> Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs.

<sup>2</sup> Le documentaire a remporté, en 2008, le Grand prix Pariscience qui récompense le meilleur film au festival international du film scientifique, Pariscience.

(famine ou épidémie) qui réduisait le nombre d'habitants. Cette perte était compensée par la forte natalité en quelques générations.

En Europe et en Amérique du Nord, dès 1800, l'essor économique et les progrès en termes d'hygiène et de soins, ont interrompu l'équilibre séculaire de la population. La mortalité infantile baisse et induit une limitation volontaire de grossesse par les parents, ne pouvant pas assumer une famille nombreuse. C'est le début de la transition démographique de ces deux parties du monde. Bien que la mortalité et la natalité diminuent, la natalité reste, pendant deux siècles, supérieure à la mortalité. La population continue de croître. Au début du 21<sup>e</sup> siècle, les planchers des deux taux se rejoignent, la population se stabilise à nouveau. C'est la fin de la transition démographique. Le taux de natalité est désormais de 2 enfants en moyenne par femme (voire même inférieur). La population de l'Europe a été multipliée par 4 et celle de l'Amérique du Nord par 6,3 en deux siècles, alors que le taux de croissance était de 1,2 pendant des millénaires!

Cette transition démographique s'est propagée dans le reste du monde, entre 1800 et 2005 : la population africaine a été multipliée par 8, l'asiatique par 6, l'océanienne par 16, et la latino-américaine par 28. Les démographes des Nations Unies ont déterminé que l'ensemble des pays devraient achever cette transition d'ici 2050.

Les prévisions à long terme ne sont pas précises. Plusieurs scénarii ont été créés en fonction du taux de fécondité. En partant du taux moyen de 2 enfants<sup>3</sup> par femme obtenu à la fin de la transition démographique :

- s'il reste inchangé, la population assure son renouvellement sans croître ;
- si la fécondité est inférieure à 2 enfants par femme et que ce modèle de « petite famille » se répand à l'ensemble de la population, celle-ci va décroître jusqu'à s'éteindre totalement ;
- si la fécondité est supérieure à 2 enfants par femme, la population va croître de manière ininterrompue jusqu'à s'éteindre par excès.

Comment va se passer la cohabitation de 10 milliards d'êtres humains sur un espace dont les ressources énergétiques et alimentaires sont limitées ? D'après l'INED, il n'y a pas lieu de s'alarmer. L'humanité est passée de 1 à 7 milliards en deux siècles et le nombre de personnes qui meurent de faim n'a jamais été aussi faible. Il ne faut pas se tromper de combat. La population va continuer à croître, il est faux de croire que l'on peut jouer sur le taux de croissance démographique. L'objectif n'est pas de réduire la population. Les défis sont autres. Pour lutter contre la faim, il faut changer les comportements de production et de consommation...

## L'augmentation de la production

D'après la FAO, près d'un milliard de personnes ne se nourrissent pas suffisamment pour couvrir leurs besoins quotidiens alors que d'autres, au contraire, se suralimentent<sup>4</sup>. Il existe un déséquilibre alimentaire important qui remet en cause le système alimentaire mondial actuel. L'un des plus grands paradoxes actuels est que 75 % des personnes pauvres et sous-alimentées sont les agriculteurs eux-mêmes et leur famille, plus particulièrement, les petits producteurs des pays du sud.

9 à 10 milliards de bouches à nourrir en 2050, c'est 3 ou 4 milliards de plus qu'aujourd'hui ! Selon la FAO, la demande en céréales en 2050 devrait s'élever à 3 milliards de tonnes. En conséquence, la production globale mondiale de céréales devra doubler voire tripler pour satisfaire l'appétit de chacun. Cette augmentation de la

<sup>3</sup> Ce taux représente le seuil estimé de renouvellement de la population pour que chaque génération engendre une suivante de même effectif.

<sup>4</sup> Aux Etats-Unis, 30 % de la population est en surcharge pondérale.



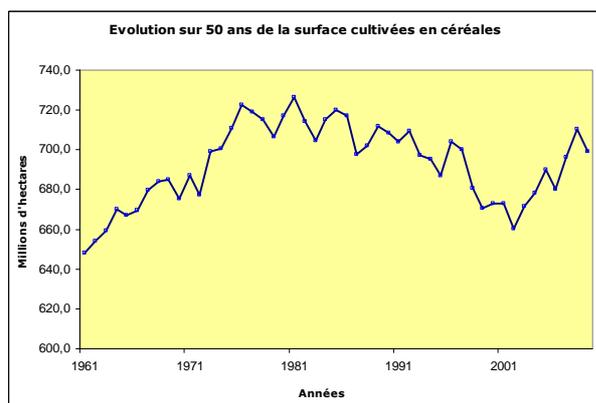
demande exigera de poursuivre l'expansion des terres cultivées et/ou d'accroître les rendements grâce à de nouvelles variétés de plantes et/ou de nouvelles techniques.

### □ **Augmenter les surfaces agricoles**

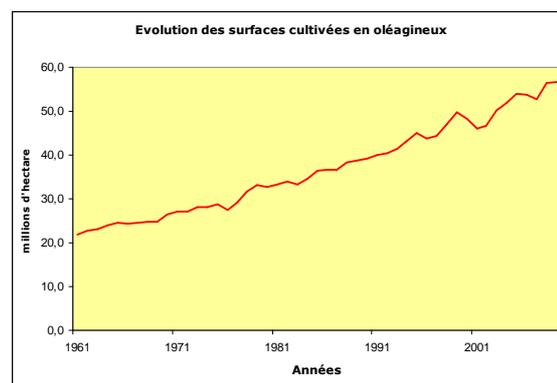
11 % de la surface mondiale est constituée des terres arables destinées à des cultures permanentes (FAOSTAT, 2009). Cela représente 1,5 milliards d'hectares, dont 275 millions de terres irriguées (18%). Ces dernières fournissent 40% de la production agricole mondiale<sup>5</sup>. La répartition de ces terres cultivées dans le monde est inégale.

La FAO et l'Institut International pour l'Analyse des Systèmes Appliqués (IIASA) ont procédé à une nouvelle évaluation des sols, de la topographie et des climats, en fonction des besoins des principales cultures et de leurs besoins. Il en résulte que 2,8 milliards d'hectares supplémentaires sont adaptés dans une certaine mesure à l'agriculture. Ceci est presque le double de la superficie actuellement exploitée. Ces surfaces agricoles encore disponibles se situent surtout en Amérique du Sud (Brésil, Argentine, Colombie et Bolivie), en Afrique (RDC, Soudan et Angola), en Russie et en Ukraine. Une partie de ces terres ne sont pas accessibles ou destinées à d'autres usages (forêts, sites protégés, infrastructures humaines).

Chaque année, le front agricole avance par le défrichement de nouvelles terres encore disponibles. Cet accroissement des surfaces cultivables est dû en partie à l'augmentation de la production de viande (40 % des surfaces cultivées sont dédiés à l'alimentation animale) et à l'aquaculture en pleine expansion<sup>6</sup>. Les animaux d'élevage sont nourris avec une forte proportion de céréales. Les coefficients de transformation des céréales en viande varient entre 2 pour le poisson et 7 pour la viande bovine<sup>7</sup>.



Graphique 2 : Evolution de la surface mondiale cultivée en céréales (FAOSTAT)



Graphique 1 : Evolution de la surface mondiale cultivée en oléagineux (Source FAOSTAT)

Malheureusement, ces défrichements en Amérique du Sud induisent la destruction de la forêt amazonienne. Par conséquent, les sols se détériorent et la biodiversité baisse.

Plusieurs menaces pèsent sur les surfaces disponibles :

- **l'urbanisation** empiète de plus en plus sur l'espace agricole. 2 millions d'hectares disparaissent chaque année soit 80 millions en 40 ans. D'ici 2030, 5 % des terres mondiales deviendraient des villes<sup>8</sup>.
- la **dégradation des sols** menace également la fertilité de l'espace agricole. 20 % des surfaces cultivées sont endommagés suite à une mauvaise gestion des sols (érosion, salinisation, assèchement...).

<sup>5</sup> Estimations de la Fao.

<sup>6</sup> CFSI et GRET, « L'impact des importations européennes de soja sur le développement des pays producteurs du Sud », 2011. <http://www.cfsi.asso.fr/upload/RapportSoja2011.pdf>

<sup>7</sup> Rapporteur André Neveu, « Nourrir le monde en 2050 : les voies et les moyens pour accroître la production agricole mondiale », Académie d'Agriculture de France, février 2009.

<sup>8</sup> Legault Christian, « les conséquences de l'urbanisation », Académie d'agriculture de France, 2009

- les **changements climatiques** induisent la désertification de régions qui manquent d'eau. Les zones littorales sont soumises aux inondations. Les cyclones sont de plus en plus fréquents et dévastateurs.

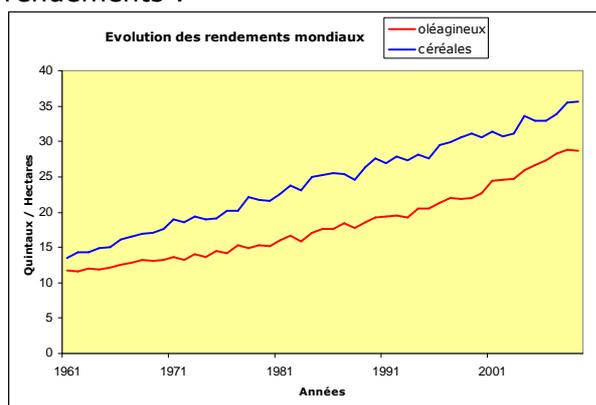
L'avancée du front agricole est en fait un équilibre entre les nouveaux hectares défrichés et les hectares abandonnés ou conquis pour d'autres activités. Sur les 9,4 millions d'hectares défrichés chaque année, 2 millions disparaissent suite à l'urbanisation et 3,5 millions sont laissés à l'abandon car ils ne sont plus de bonne qualité. La croissance de la surface agricole mondiale est donc de 4 millions d'hectares par an<sup>9</sup>.

Les surfaces ne peuvent pas s'agrandir indéfiniment. Ajouté à cela, des cultures destinées aux agrocarburants se développent. La compétition entre les cultures pour l'alimentation humaine, animale ou pour nos véhicules sera forte. Dans ce contexte de concurrence, la satisfaction des besoins alimentaires de base devra donc reposer sur d'autres facteurs d'accroissement que celui de la production agricole.

#### □ **Augmenter les rendements**

Toute plante a un rendement<sup>10</sup> physique maximal interne. Il dépend du rayonnement solaire, de la température, du taux de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère et de l'état hydrique<sup>11</sup> des sols.

La révolution verte<sup>12</sup> du 20<sup>e</sup> siècle a permis une augmentation fulgurante des rendements :



Graphique 3 : Evolution sur 50 ans des rendements mondiaux en grandes cultures (FAOSTAT)

Dans certaines régions du monde comme l'Afrique, la Russie ou l'Ukraine, les potentialités restent énormes mais les rendements sont faibles. Les principaux freins à leur développement sont le manque d'infrastructures de qualité et d'investissements dans le secteur agricole. Cela induit des pertes après récoltes importantes (10 à 15 % de la production totale). Elles peuvent atteindre 40 % dans certains pays en développement. La réduction de ces pertes pourrait donc dégager des gains sans toucher à l'environnement. Cependant, les gains ne se verraient que sur le long terme et n'auraient qu'un impact modeste sur le doublement nécessaire de la production alimentaire.

Dans les pays occidentaux et en Amérique du Nord, le progrès technique est confronté aux nouvelles contraintes environnementales. Le risque de voir les rendements diminuer existe. Leur maintien ou leur croissance dépend donc de la recherche de nouvelles variétés à fort potentiel, d'une bonne gestion de l'irrigation, d'apports d'engrais et de

<sup>9</sup> Neveu A., « Nourrir le monde en 2050 : les voies et les moyens pour accroître la production mondiale », académie d'Agriculture de France, février 2009.

<sup>10</sup> Quantité de produit récolté sur une surface cultivée donnée.

<sup>11</sup> Teneur en eau des sols.

<sup>12</sup> Politique d'intensification des agricultures. Le terme « révolution verte » désigne le bond technologique réalisé en agriculture au cours de la période 1960-1990, à la suite de progrès scientifiques réalisés durant l'entre-deux-guerres.



produits protégeant les plantes des maladies, des mauvaises herbes ou des ravageurs, en proportion suffisante pour atteindre les objectifs fixés. Les pratiques agricoles doivent désormais répondre à un triple défi : produire plus, mieux mais avec moins d'intrants.

## L'accès à la terre

Dans une grande partie du globe, l'aspect foncier peut constituer un obstacle de plus au développement de la production pour diverses raisons :

- loyers trop élevés par rapport aux rendements dégagés ;
- subordination pesante du locataire vis-à-vis de son propriétaire ;
- difficulté à investir par un manque d'accès aux crédits et à l'épargne ;
- prix de la terre coûteux limitant l'installation ou l'agrandissement ;
- contradiction dans les droits fonciers ;
- manque de loi foncière claire ;

L'insécurité des petits producteurs est grande.

Depuis la crise de 2008, la terre est devenue un bien précieux que tout le monde recherche. Le marché de la terre s'est développé, avec un phénomène de « marchandisation des sols » et d'accaparement des terres. Certains grands pays importateurs de produits alimentaires et exportateurs de capitaux semblent avoir perdu confiance dans les marchés mondiaux comme source stable et fiable de produits alimentaires. Les investisseurs privés, y compris les fonds d'investissement, sont de plus en plus attirés par le secteur agricole et spéculent sur les terres arables. La répartition de la propriété n'est pas optimale et constitue un enjeu majeur pour l'avenir de l'agriculture.

Au même titre que les services, l'agriculture se délocalise en Afrique, en Asie et même en Amérique. Olivier de Schutter, Rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation, montre dans un de ces rapports<sup>13</sup> que depuis 2006, 15 à 20 millions d'hectares de terres agricoles (1/5 de la surface agricole de l'Europe) ont fait l'objet de transaction ou de négociation avec des investisseurs étrangers dans les pays en développement. Les terres les plus sollicitées sont situées à proximité de ressources en eau, permettant l'irrigation à un coût relativement faible, et les terres situées près des marchés, permettant plus facilement l'exportation des produits. La majorité des terres sont louées ou achetées en Afrique (RDC, Soudan, Madagascar, Ethiopie). 2,5 millions d'hectares<sup>14</sup> ont déjà été attribués aux étrangers.

Les raisons d'un tel phénomène sont multiples.

- la course aux agrocarburants pour remplacer le pétrole, favorisée par des incitations fiscales et des subventions dans les pays développés ;
- l'essor démographique et l'urbanisation, conjugués à l'épuisement des ressources naturelles dans certains pays. Les acquisitions foncières à grande échelle leur sont un moyen d'assurer leur propre sécurité alimentaire à long terme ;
- la disponibilité en eau douce, qui devient une ressource rare dans plusieurs régions ;
- la demande croissante de certains produits de base provenant de pays tropicaux ;
- la spéculation, de la part des investisseurs privés plus particulièrement ;

## Sécurité alimentaire : dépendance aux importations

Les politiques nationales et internationales de sécurité alimentaire dans les pays en développement (PED) et les moins avancés (PMA) se basent depuis plus d'un demi-siècle sur l'écoulement des excédents agricoles du Nord vers le Sud. Parfois même, des denrées exportées vers les pays en crise sont subventionnées pour favoriser leur écoulement. Elles se retrouvent à bas prix sur les marchés locaux. Les produits des filières locales ne

<sup>13</sup> Olivier de Schutter, « Acquisitions et locations de terres à grande échelle: ensemble de principes minimaux et de mesures pour relever le défi au regard des droits de l'homme », Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation, déc. 2009.

<sup>14</sup> Estimation de l'association Alliance Sud.



sont plus compétitifs et ces filières s'effondrent. Les pays sont par conséquent contraints d'importer les denrées alimentaires de base et deviennent dépendant des importations.

Cette dépendance, en particulier des PMA, s'est fortement accélérée après les ajustements structurels des années 80 et de la libéralisation des marchés agricoles de ces pays. Or la crise de 2007/2008 est une bonne illustration des limites d'un tel système.

Le respect du droit à l'alimentation et du principe de souveraineté alimentaire doivent permettre à tout citoyen du monde d'accéder à une nourriture saine en quantité suffisante. Les politiques nationales doivent se fonder sur une approche opposée à l'approche humanitaire dans laquelle elles se sont enfermées.

### La promotion de politiques agricoles volontaristes

L'insuffisance d'investissements pour l'agriculture dans les pays pauvres a des conséquences dramatiques : dépendance aux aléas climatiques entraînant de graves famines ; appauvrissement des ruraux qui migrent, sans emploi, dans les villes ; dépendance aux importations alimentaires et aux fluctuations des prix agricoles sur les marchés mondiaux.

Pour garantir le droit à l'alimentation et nourrir leurs populations, les pays pauvres doivent investir dans une agriculture familiale viable et durable et la protéger face aux importations à bas prix. L'Union européenne le prouve : subventions aux producteurs et protection aux frontières.

Par sa politique de coopération, bien qu'insuffisante, l'UE soutient les pays du Sud dans leurs propres investissements agricoles. Mais sa politique commerciale les pousse à supprimer leurs protections vis-à-vis de produits européens, subventionnés. A quoi sert de donner d'une main pour reprendre de l'autre ? La France et l'Europe doivent soutenir les efforts des pays du Sud et mettre en cohérence leurs politiques commerciales et d'aide au développement. La mobilisation citoyenne peut appuyer ces politiques.

### Diffusions du film

---

- **Exposition « Bon appétit »** à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris, du 2 février 2010 au 2 janvier 2011.

[http://www.cite-sciences.fr/francais/ala\\_cite/expositions/bon-appetit/](http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/expositions/bon-appetit/)

L'exposition est itinérante. Elle a été traduite en plusieurs langues et fait actuellement le tour de monde (Angleterre, Suède, Pays-Bas, Mexique, ...).

- Festival de film d'animation d'Annecy juin 2011. **Prix du film éducatif, scientifique ou d'entreprise.**

<http://www.annecy.org/edition-2011/festival/palmares/>

### Pour aller plus loin...

---

#### **Campagne / manifestation**

Campagne « **Faim zéro** » : Pour le respect et l'application effective du droit à l'alimentation. ActionAid et Peuples solidaires, lancée en 2008.

<http://www.peuples-solidaires.org/campagne-faim-zero/>





## □ Bibliographie

Géopolitis, « **Accaparement des terres agricoles : peut-on acheter un pays ?** », Emission, TSR, 16 janvier 2011.

<http://www.tsr.ch/emissions/geopolitis/>

Site de l'**Institut National d'Etude Démographique** (INED), comprendre la démographie.

<http://www.ined.fr/>

**Table ronde** Crises et développement durable avec **Gilles Pison**, chercheur délégué à la communication scientifique de l'INED.

<http://vimeo.com/10231610>

« **Nourrir 9 milliards d'hommes en 2050** », un ouvrage collectif de chercheurs d'Agropolis.

CIRAD, INRA, « **Scénarios Agrimonde** », outils de réflexion collective sur les enjeux alimentaires et agricoles mondiaux.

Vidéo du Colloque à Montpellier le 9 octobre 2009 :

[http://www.inra.fr/l\\_institut/prospective/agrimonde\\_1](http://www.inra.fr/l_institut/prospective/agrimonde_1)

FAO, « **L'agriculture mondiale : horizon 2015/2030** », Rapport abrégé, 1995.

Griffon Michel, « **Nourrir la planète : pour une révolution doublement verte** », Ed. Odile Jacob, 2006.

Legault Christian, « **les conséquences de l'urbanisation** », Académie d'agriculture de France, 2009.

Neveu A., « **Nourrir le monde en 2050 : les voies et les moyens pour accroître la production mondiale** », Académie d'Agriculture de France, février 2009.

Olivier de Schutter, « **Acquisitions et locations de terres à grande échelle: ensemble de principes minimaux et de mesures pour relever le défi au regard des droits de l'homme** », Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation, déc. 2009.

[http://www2.ohchr.org/english/bodies/hrcouncil/docs/13session/A-HRC-13-33-Add2\\_fr.pdf](http://www2.ohchr.org/english/bodies/hrcouncil/docs/13session/A-HRC-13-33-Add2_fr.pdf)

Parmentier Bruno, « **Nourrir l'humanité : les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXIe siècle** », La Découverte, 2009.

CFSI, Brochure introductive « **Pour des politiques européennes cohérentes avec la réduction de la faim dans le monde** », 2010.

[http://www.cfsi.asso.fr/upload/brochure%20PE\\_BasDef\\_1.pdf](http://www.cfsi.asso.fr/upload/brochure%20PE_BasDef_1.pdf)

CFSI, Proposition aux parlementaires européens et ACP « **Pour une PAC solidaire avec le Sud** », 2011.

[http://www.cfsi.asso.fr/upload/brochure\\_2011\\_BDEF.pdf](http://www.cfsi.asso.fr/upload/brochure_2011_BDEF.pdf)

## Questions de débat

---

A qui profitent la faim et la pauvreté ?

La faim est-elle une fatalité ?

Quelles sont les conséquences de la mondialisation ?

Quelles sont les conséquences de nos modes d'alimentation ?





Comment éviter la dépendance alimentaire ?  
 Quel sens l'aide alimentaire a-t-elle (effets positifs ou négatifs) ?  
 Comment mieux gérer nos surplus ?  
 Lorsqu'il s'agit de se nourrir, les matières premières agricoles sont-elles des denrées commercialisables comme tout autre bien de consommation ?  
 Comment éduquer nos enfants à la consommation citoyenne ?  
 Manger demain, qui en aura les moyens ?  
 La souveraineté alimentaire : un concept irréaliste ?  
 Le droit à l'alimentation : une utopie ?  
 En Somalie, en juillet 2011, pourquoi de nouveau une famine ?

## Profil d'intervenants

- **Economistes / Agronomes / Sociologues / Démographes ;**
- **Chercheurs** d'instituts comme le CIRAD, l'INRA, Agropolis (Montpellier) ;
- **Agriculteurs et syndicalistes agricoles**, pour parler d'alternatives possibles et des réalités du terrain ;
- **Responsables en chambres d'agriculture ;**

## Boîte à idées

- **Avant la projection** : débat mouvant
  - **Pour un public collégien** : le film n'est pas évident pour des enfants. La complexité du sujet demande que soient reprises les relations entre les différents personnages. Chaque acteur est personnalisé. Le travail peut donc être fait pour reprendre doucement l'identité, le positionnement et le rôle de chacun des personnages, pour ensuite dessiner les liens entre eux.
  - **Jeu de rôle ou théâtre** : une fois que les enfants ou adolescents ont bien cerné les rôles de chacun des personnages, une mise en pratique peut être intéressante. Un jeu de rôle peut être mis en place ou une scénette de théâtre ou bien encore une pièce de théâtre. La pièce de théâtre peut être montée tout au long de l'année pour être ensuite jouée devant le public des parents et ainsi diffuser à un plus large public les notions de mondialisation, commerce agricole, solidarité internationale, etc.
  - **Le jeu des chaises / jeu des inégalités / jeu des assiettes**
  - **Le jeu « Si le monde était un village... »**
  - Il peut être demandé aux enfants de réaliser **des dessins/des photos/des vidéos**, pour voir la compréhension qu'ils auront eue des relations N/S, N/N, S/N. Une exposition peut être ensuite faite ou un concours mis en place pour les stimuler.
  - **« Patates de ressenti »** pour évaluer l'état d'esprit dans lequel se trouve le public scolaire avant d'aborder la discussion.
- <http://www.starting-block.org/>
- Des **micros-trottoirs** peuvent également être réalisés en demandant aux personnes « Pour vous, qu'est-ce que la mondialisation ? » ; « Que savez-vous des relations N/S ? » (adapter les questions aux publics) pour montrer aux enfants le niveau d'information de la population et les impliquer dans la sensibilisation et la communication au public. (devenir acteur de l'éducation au développement).

## A vous de jouer !

Ce document a été réalisé avec l'aide financière de l'Agence Française de Développement, du Ministère des Affaires Etrangères et Européennes, de Jardins Bio et de l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité du CFSI et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant la position de l'Agence Française de Développement, du Ministère des Affaires Etrangères et Européennes, de Jardins Bio et de l'Union européenne.